

>>> Bibliothèques hors les murs

Une bibliothèque qui sort de ses murs, c'est possible. Une bibliothèque qui n'a pas de murs, c'est possible aussi ! Il suffit d'un adulte convaincu, déterminé, et de quelques bons livres pour favoriser l'accès à la lecture pour ceux qui en sont exclus. Geneviève Patte, "passeuse" exceptionnelle d'idées et d'expériences dans ce domaine dans le monde entier, le montre dans cet article, tout en mettant en lumière "le vrai visage" de la lecture des enfants, hors les murs et dans les murs...



Geneviève Patte et des enfants de la Cité de la Plaine, à Clamart.

Elles poussent comme des champignons, ces bibliothèques hors les murs. Comme leur nom l'indique, ces petites unités de lecture sont bien des bibliothèques. Elles en ont les caractéristiques essentielles, mais elles n'ont pas de construction à elles, elles n'ont pas de murs au sens propre comme au sens figuré. Elles peuvent ainsi se greffer partout. Elles fleurissent ici et là aussi bien dans les pays où la tradition des bibliothèques est ancienne que dans ceux où celle-ci est plus récente ; aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres.

Que met-on sous cette expression, "bibliothèque hors les murs" ? toujours quelque chose **de petit et de simple, de chaleureux** aussi. Il suffit d'un tapis, de quelques paniers de livres bien choisis, et bien sûr **une personne attentive** aux uns et aux autres et toujours prête à leur faire découvrir le bonheur de lire. L'essentiel de la bibliothèque

est là. Parfois quelques panneaux décorés de magnifiques images tirés des livres aimés délimitent l'espace et annoncent dans la rue ou sur les places publiques la présence d'une petite bibliothèque pas comme les autres ; quelquefois, ce sont des sortes de triptiques-présentoirs qui s'ouvrent pour déployer un choix d'albums ; elles sont si faciles à transporter qu'on les appelle "bibliothèques portables", ou encore, ce sont des bibliothèques de tissu que l'on suspend comme un rideau à la branche d'un arbre et qui offrent, glissés dans leurs poches, un petit choix de livres. On les trouve **partout**, en zones rurales, dans les banlieues ou au cœur des villes ; chez les particuliers ; dans la rue, sur les marchés, parfois aussi dans les lieux de culte ou à proximité, souvent à l'hôpital, dans les salles d'attente, les dispensaires de protection maternelle et infantile ; elles choisissent d'être sur le passage du plus

grand nombre, là où l'on se réunit, où l'on s'arrête, là où l'on a du temps parce qu'on est contraint d'attendre ou parce qu'on est immobilisé, voire captif, là où l'on est sûr de rencontrer non seulement les enfants mais aussi ceux qui les côtoient. Chacune de ces réalisations que nous connaissons à travers le monde émane de personnalités ou de groupes qui décident **d'agir par conviction**. Leur **forte détermination** est la source de leur dynamisme et de leur créativité. S'ils sont **responsables de bibliothèques**, ils ont conscience qu'un service public doit s'adresser à tous, sans exception. Des enfants et leurs familles ne viennent pas spontanément et librement à la bibliothèque ? Qu'à cela ne tienne, c'est à la bibliothèque d'aller vers eux, quitte à changer quelque peu ses habitudes pour s'adapter à leurs modes de vie. Sous une autre forme, ce sont des services d'une même nature. Ils sont reliés avec la bibliothèque centrale ; ils font partie d'un même réseau.

Ainsi, des bibliothécaires de la JPL à Clamart et celles de Lambeth dans la banlieue de Londres décident-elles de sortir de leurs murs pour s'installer **dans la rue**, au pied des immeubles, là où jouent les enfants. On arrive avec des paniers de livres, on s'assied au milieu des enfants et la bibliothèque se met à vivre, sous le regard émerveillé des passants. Des petits groupes se forment spontanément autour d'un adulte ou un grand qui leur raconte ou leur lit une histoire ; on découvre pressés tout contre lui une histoire illustrée ; on prend son temps pour en "lire" les images ; les enfants émus, intéressés participent à ces découvertes, pointent du doigt un détail qui les amuse ; certains préfèrent s'isoler pour se plonger dans leur lecture ; d'autres fouillent dans les paniers pour trouver le livre de leur choix ; ils essaient un livre et puis un autre. On prend tout son temps, **en toute liberté**. Pas de contrôle après la lecture qui détruirait le plaisir, pas de compte-rendus à faire. Tout est plaisir de connaître, de s'émouvoir, de se sentir intelligent. La parole, les images sont présentes. Même si l'on ne sait pas lire, on trouve ici son bonheur.

Et si le temps n'invite pas à rester dehors, "la bibliothèque" s'adapte et choisit **le porte-à-porte**. Le livre entre ainsi dans les familles. Quand les choses sont simples, les rencontres sont faciles, naturelles. Ces visites ne sont pas vécues comme une intrusion, bien au contraire. Les parents ont assisté à la joie de leurs enfants, leur enthousiasme pour la lecture. Pour tous, le livre est symbole d'espoir. Ici, il est mis à portée de la main. Il s'agit là d'un service régulier et parfaitement normal de la bibliothèque principale que ces enfants de familles souvent marginalisées vont ainsi vouloir fréquenter : ils savent qu'ils y auront leur place et que leurs curiosités seront prises en compte. Cette bibliothèque de rue a dévoilé au grand jour, sur la place publique les trésors de la bibliothèque. À celle-ci d'offrir un accueil, des propositions à la hauteur des attentes.

C'est aussi un **sentiment d'urgence** qui incite des **associations** à créer ces petites unités de lecture. On ne peut attendre, pour commencer, des moyens financiers hypothétiques ou des décisions venues d'en haut. Une jeune bibliothécaire srilankaise qui, pour de tels services, avait su mobiliser des mères, souvent peu instruites mais fort efficaces, le rappelait avec véhémence : "La bibliothéconomie peut attendre. Les enfants ne le peuvent pas".

Elles ne sont pas nées de la dernière pluie

C'est parce que les enfants ne peuvent pas attendre que sont nées aux États-Unis, au cours du 19^e siècle, les petites **bibliothèques du dimanche** qui ont précédé la création des services pour enfants dans les bibliothèques publiques et préparé leur implantation en révélant un tel besoin. À cette époque d'industrialisation galopante, de ces exodes massifs vers les villes et leurs banlieues, il apparaissait urgent d'accueillir pour un minimum d'instruction ces enfants au travail, en usine ou dans les champs, éloignés de l'école et souvent séparés de leur famille. Des femmes alors se mobilisent et les accueillent le dimanche, jour de congé. C'est l'occasion d'écouter des histoires, de lire ensemble tout en goûtant le plaisir de sortir de sa solitude, en vivant des moments heureux avec d'autres enfants. La régularité des rencontres, les liens qu'elles suscitent, la transmission de savoirs, l'attention qui leur est portée personnellement aident ces enfants à mieux vivre les déracinements dont ils sont victimes. Plus tard, au tout début du 20^e siècle, en raison des fortes vagues d'immigration venues d'Europe, les bibliothèques publiques de grandes villes américaines connaîtront un tel succès auprès du jeune public qu'elles seront obligées pour y faire face de faire appel à des particuliers qui **ouvriront aux enfants leur maison**. Solution merveilleuse pour ceux-ci qui découvrent la lecture et la vie d'une bibliothèque dans l'intimité d'une maison et **comme en famille**. Les dames bibliothécaires sont en liaison constante avec la bibliothèque publique. Celle-ci leur adresse des lots de livres régulièrement renouvelés et leur offre la formation nécessaire. Ce sont les toutes premières bibliothèques à domicile que l'on retrouvera plus tard sous d'autres cieux.

Small is beautiful

La petite taille de ces unités de lecture est certainement un atout, tout comme leur caractère informel. Il y a là une intimité, une confiance, une liberté d'expression tout à fait propices à la lecture. **L'adulte** est présent, attentif et il connaît parfaitement les petites collections de livres qu'il a lui-même choisies. Il peut donc conseiller les enfants,



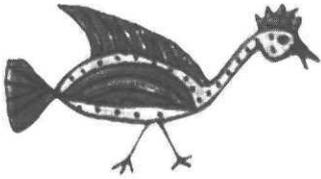
Un moment d'intimité entre une bibliothécaire et un lecteur.



Une séance de lecture "hors les murs" devant la bibliothèque de La Joie par les livres, à Camart.

partager avec eux des moments de lecture. Il est disponible pour écouter les uns et les autres. Les parents peuvent venir aussi s'installer au milieu des enfants, si le cœur leur en dit. Il n'est pas rare qu'ils soient eux-mêmes pris par le plaisir de lire. Dans ce climat de confiance, les enfants aussi souhaitent participer, prendre des responsabilités. Ces services de proximité ont le souci également de proposer une **littérature de qualité**, des récits et des informations qui "parlent" à chacun, en reconnaissant la richesse de leur propre culture, souvent sous-estimée, voire méprisée, et en ouvrant sur le meilleur des livres d'ici ou d'ailleurs. Au Zimbabwe, une militante pour l'alphabétisation des femmes, lance au début des années 80, l'idée de "**bibliothèque à domicile**" - les *home libraries*. Une fois par semaine, cette mère de famille nombreuse ouvre sa maison aux enfants du voisinage : chez elle, on vient pour découvrir librement des livres, on lit, on raconte, on échange des histoires. Les enfants sont invités à rapporter des histoires reçues de parents ou de voisins. La tradition orale, la parole sont ainsi bien présentes dans ce lieu. Tout ceci inspire, éclaire cette conteuse dont le projet initial est d'écrire des livres dans les langues nationales avec des

motifs ayant une résonance forte dans la vie des enfants et des parents. Cette idée de bibliothèque qui donne à la lecture un ton familial et familial, est simple, peu coûteuse et vraiment féconde. Elle peut donc se répandre facilement à travers le pays, dans les villes et les zones rurales. À l'autre bout du monde et dans un contexte économique et culturel totalement différent, au Japon, une semblable préoccupation "littéraire" a fait naître les *bunkos*, ces petites bibliothèques à domicile où les enfants se retrouvent là aussi, en toute liberté, comme en famille et loin du **stress de l'école**, pour le simple plaisir d'écouter des histoires, de lire et d'emprunter. En Thaïlande, les bibliothèques prennent la forme de triptyques qui offrent un choix d'albums passionnants. Ils sont faciles à installer dans les lieux les plus divers, y compris dans des camps de réfugiés. Car l'idée a franchi les frontières. Ces **bibliothèques portables**, si faciles à transporter se retrouvent maintenant en Égypte, au Liban et ailleurs. Dans ces bibliothèques, des œuvres dues à des artistes du pays côtoient des livres venus d'ailleurs. Partout, **on vérifie** concrètement l'accueil qu'enfants et parents leur réservent. Ceci suscite sur place la création d'ouvrages



remarquables dont la valeur est reconnue bien au-delà des frontières. Le réseau du Venezuela a eu l'initiative de soutenir le développement de mini-bibliothèques ou *bibliotecas populares* dans des quartiers de grande pauvreté. Grâce aux bibliothèques sur lesquelles l'édition peut s'appuyer, ce pays peut se vanter aujourd'hui d'avoir une des meilleures maisons d'édition pour enfants largement diffusée à travers l'Amérique latine et dont la valeur est reconnue dans le monde entier. La bibliothèque joue ainsi le rôle d'un véritable **creuset pour une édition de qualité** susceptible de passionner les enfants. Mais il faut pour cela se rapprocher d'eux, être attentif à leurs réactions, leurs intérêts. Les observations sont d'autant plus précieuses qu'elles se font avec le tout-venant des enfants. Ici, pas de contrôle, ni de questionnaires qui risqueraient d'induire des réponses convenues.

La participation des adultes peut être **spontanée** ; elle est souvent enthousiaste : dans une banlieue de Tokyo, un petit espace de lecture accueille mères et enfants venus au dispensaire pour un contrôle de santé des petits. Il règne un joyeux brouhaha au milieu des livres et des tout-petits. Soudain un chant s'élève : une mère chantonne tout bas à son petit une berceuse populaire trouvée dans un livre et aussitôt toutes les mères présentes se mettent à chanter à l'unisson. Un album avait éveillé tout un pan de leur enfance. Les livres, les albums illustrés, les contes et récits, les chansons, les devinettes et autres jeux de langues, toutes ces formes de culture se côtoient allégrement pour le plus grand plaisir de tous et invitent les uns et les autres à participer à leur manière. Ailleurs, dans les banlieues difficiles des grandes métropoles latino-américaines, ce sont des **jeunes volontaires** qui participent régulièrement à ces moments de lecture avec les plus jeunes, alors qu'eux-mêmes n'ont pas la vie facile. Ils nous disent qu'ils se sentent heureux d'exercer de telles responsabilités vis-à-vis des enfants et de leurs familles. Nul doute qu'ils en tirent aussi pour eux-mêmes du plaisir, lorsqu'ils assistent à l'éveil d'une vie authentiquement culturelle chez les petits, par la grâce d'une expérience littéraire partagée.

Goûtez, c'est différent

Ces petites bibliothèques donnent à la pratique quotidienne toute son importance, sa dignité. Elles révèlent **le vrai visage de la lecture**. Celle-ci, en effet, souffre bien souvent d'un statut rigide, loin de la vie, intimidant, réservé au monde scolaire et aux nécessaires apprentissages. On lui attribue un grand pouvoir, presque magique, comme si elle allait à elle seule déterminer quasi automatiquement la réussite d'une vie, principalement par l'obtention d'un diplôme. C'est dramatique, parce que ce n'est pas vrai. Il y a là un formidable malentendu lourd de conséquences. Voilà pourquoi, il est nécessaire de soutenir, de faire

connaître urbi et orbi, ce que la lecture peut avoir de vivant et de vital. Ce qui se vit dans les petites structures informelles doit se vivre également dans toute bibliothèque publique ou scolaire. À la différence de l'école qui a ses exigences propres, la bibliothèque est par essence le lieu de l'informel, de la liberté de choix, d'initiative, le lieu de la diversité des lectures, des curiosités, des échanges que celles-ci suscitent. Elle privilégie la rencontre, les tête-à-tête, les petits groupes, la spontanéité, la parole. Elle est ouverte aux propositions de ceux qui la fréquentent. C'est ainsi qu'elle peut rompre avec des modèles parachutés - modèles étrangers, modèles scolaires - qui n'ont pas de sens à la bibliothèque et qui compliquent l'accès à une vraie lecture. Il ne s'agit pas de faire fi des règles bibliothéconomiques toujours nécessaires, quelque soit le statut de la bibliothèque. Mais il faut veiller à ce que l'important ne soit pas oublié et **l'important, ce sont les enfants** et la qualité des expériences qu'on leur propose.

Pour cela, elle doit se rapprocher d'eux. La bibliothèque ne peut se limiter à un simple rôle de distribution de livres. Le bibliothécaire ne peut être un simple surveillant ; ni le public un simple consommateur. Il se joue à la bibliothèque et avec la lecture quelque chose qu'aucune autre institution ne peut proposer. Il nous faut redécouvrir sans cesse le potentiel de notre institution. Les petites unités de lecture fréquentées librement, sans contrainte nous y aident. Nous sommes alors comme les parents ou les maîtres des témoins étonnés par l'enthousiasme de nos jeunes lecteurs, leurs lectures si personnelles, si sensibles, si intelligentes. Il faut, bien sûr, créer des conditions qui permettent, encouragent des expressions sincères, spontanées. Notre émerveillement devant les enfants, notre réel intérêt pour ce que la lecture peut leur faire vivre est pour eux un merveilleux cadeau, un encouragement à aller plus avant. Parce que nous constatons de visu cette mise en mouvement d'une intelligence chez un petit être, nous aussi, nous nous sentons encouragés à continuer dans cette voie qui donne tout son sens à notre métier. En France, nos bibliothèques pour enfants doivent beaucoup à des mouvements qui ont su reconnaître leur potentiel et les aider à en tirer le meilleur parti.

Le plus important pour les bibliothèques est, sans doute, l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations). Créée, il y a 20 ans, à l'initiative d'un éminent psychanalyste et pédopsychiatre, le Professeur René Diatkine, elle associe des bibliothécaires et des professionnels de la santé. L'objectif est de **lutter contre les inégalités culturelles** qui engendrent, on le sait, d'autres formes d'inégalité. Il faut pour cela favoriser l'accès de tous, dès le plus jeune âge, à la langue du récit - semblable sur bien des points à celle de l'écrit - cette langue structurée qui permet d'accéder à la richesse d'une vie culturelle authentique. Convaincue de l'importance du récit dans la construction du psychisme, cette association

accorde un rôle de premier plan aux bibliothèques ; elle apprécie leur liberté d'action, leur faculté de sortir dans la rue, de rejoindre partout ceux que les difficultés de la vie éloignent de la lecture, pour une découverte de la lecture dans ses dimensions à la fois personnelles, relationnelles et communautaires, telle qu'elle peut se vivre à la bibliothèque. Pour cela, il faut franchir bien des obstacles qui bloquent tout particulièrement ceux qui n'ont pas eu la chance de vivre une bonne scolarité ou qui viennent d'autres pays, d'autres cultures. Il faut détruire bien des idées toutes faites sur la lecture et les institutions culturelles. Pour cette raison, pour René Diatkine et son association il est bon de surprendre; surprendre les lecteurs potentiels en proposant des espaces de lecture dans des lieux inhabituels, la rue, les salles d'attente de dispensaires (ce qui permet d'ailleurs d'engager de nouveaux partenariats avec les personnels de santé) ; surprendre les enfants qui découvrent que le livre est tout un monde susceptible de les toucher ; surprendre ceux qui les côtoient, notamment les parents, mais aussi les personnels de santé, les assistantes maternelles appelées autrefois nourrices, qui découvrent ainsi l'importance de la culture chez les petits ; surprise pour nous-mêmes bibliothécaires, de constater l'impact de la lecture, la richesse des liens qu'elle est susceptible de susciter entre les différentes générations, surprise aussi de découvrir comme le travail de terrain, apparemment si humble, est susceptible de mobiliser l'attention de chercheurs, psychologues, linguistes, ethnologues, ou d'artistes et de créateurs. Leur intérêt nous mobilise et nous dynamise. Et il importe que **les décideurs, les formateurs découvrent la réalité de notre métier**. Pour leur information, bien sûr, mais aussi pour avoir leur soutien.

Partager : une force

L'exemple du Venezuela est, à ce titre, remarquable et sans doute encore trop rare. Dans une banlieue particulièrement difficile de Caracas, un travailleur social conscient que la lecture et la bibliothèque sont indispensables pour redonner espoir et dignité à ces populations oubliées, pour tisser des liens dans ces quartiers déchirés, décide de créer avec les moyens du bord et à la force du poignet, une "minibibliothèque", une de ces *bibliotecas populares* qui vont ensuite se multiplier. La directrice de la bibliothèque nationale, admirant l'efficacité et le niveau de réflexion de cette petite bibliothèque, décide de lui apporter tout son soutien en **l'intégrant** dans le réseau des bibliothèques publiques, tout en respectant totalement sa manière d'agir. Elle avait conscience que **les grandes institutions ont besoin d'antennes**, comme les antennes d'un insecte doué d'une sensibilité rare pour une connaissance particulièrement fine de l'autre, d'un groupe nouveau,

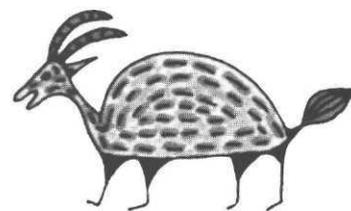
d'un environnement méconnu. C'est ainsi qu'on collecte des informations précieuses. L'organisme chargé du livre et de la lecture au Venezuela est bien connu dans le monde pour son action exemplaire. De telles initiatives développées en réseau y ont contribué largement. **L'idée de réseau est essentielle** pour ces petites unités de lecture, sinon, elles sont fragiles. Il faut pouvoir **échanger, confronter** avec d'autres ses réussites comme ses échecs. L'expérience latino-américaine de "salas de lectura" est à ce titre très éclairante. Née tout récemment pour donner un nouveau dynamisme aux services pour enfants des bibliothèques publiques de ce continent, elle s'inspire largement des expériences des petites structures de lecture telles que nous venons de les décrire ainsi que des réflexions menées par ACCES. La **confrontation** entre les animateurs de ce mouvement est permanente et elle se fait tout au long de l'année, grâce à Internet ; ce qui, bien sûr, ne dispense pas de réunions de **réflexion**. Par chance, le réseau Internet couvre progressivement la terre entière et il devient alors possible d'échanger très facilement et à faible coût, des expériences de ce type qui se vivent sur les différents continents, des expériences irremplaçables parce qu'elles mettent la lecture et les bibliothèques au cœur des réalités les plus diverses.

Geneviève Patte

Laissez-les lire

gpatte@club-internet.fr

Geneviève Patte, bibliothécaire, a créé La Joie par les livres en 1965 et l'a dirigée jusqu'en 2001. Elle poursuit son travail international au sein de l'association Laissez-les lire.



Pour en savoir plus sur certaines des expériences évoquées :

- > Janet Hill, *Children are people, the librarian in the community*. London, H. Hamilton, 1973.
- > Geneviève Patte, *Laissez-les lire, Les enfants et les bibliothèques*. Nouvelle édition complétée et mise à jour. Paris, Ed. de l'Atelier, 1987.
- > Geneviève Patte et Sigrun Hannesdottir, *Library work for children and young adults in the developing countries. Les enfants, les jeunes et les bibliothèques dans les pays en développement*. Paris, Saur, 1984.